

No 3316 (51)
Paris, le 12 janvier 1956.

6, Square Delambre.

Tél: Odéon 12-62.

XIV^e

Mon bon vieux,

Excuse-moi d'avoir l'air de te mesurer ma réponse. Ce n'est pas du tout ça. J'ai trouvé ce bout de papier en m'asseyant devant ma table de travail, je l'ai pris et j'ai du même coup décidé que je m'en servais pour t'écrire. Ne cherche pas plus loin.

Tu me parles de "notre pauvre France"? Hélas, si tu l'as toujours, les trente ou quarante dernières pages de mon "Petit Roi de Chimérie". Pour ce qui est des "territoires français d'outre-mer", il semble qu'on commence à me rendre plus en plus justice.

Il est vraiment temps, n'est-ce pas? Sont-ils brefs les écrivains qui passent leur vie à leur pays comme-cou? En est-il beaucoup qui l'aient servi contre leurs intérêts,

comme je l'ai fait? Trente-deux ans de ^{travaux} inépuisables n'ont pu triompher des passions de mon bon sens et de ma raison. Alors que fiers ~~tu~~ tu que je fasse maintenant qu'il est trop tard?...

Ma santé est passable, celle de ma femme aussi. La radio ne m'enthousiasme en rien, et, si elle ne me permettait pas de végéter tant bien que mal, il y a belle lurette que je l'aurais abandonnée à ses multiquotidiennes racontars.

Voilà. Je crois avoir répondu sans détour aux questions que tu m'as posées plus ou moins directement dans ta lettre. Maintenant, laisse-moi, laisse-nous, mon petit bout de femme et moi, tous souhaiter, à toi et à tous les tiens, une bonne 1956 bonne et heureuse d'une parfaite santé.

Ton fidèle



René Maran.

ch. Faurière 12.01.1956 - correspondance R-Marani